

Si Marie-Élaine Thibert s'est bâti un public en lui offrant précisément ce qu'il attend, c'est-à-dire de beaux gros frissons enrubannés de rose, Marie-Josée Houle, quant à elle, préfère la provocation du rouge, celui du feu, du sang, de sa saisissante crinière et de la pochette de son premier disque, *Our Lady Of Broken Souls* (Autoproduction).

Ayant élu domicile à Ottawa il y a trois ans, l'accordéoniste et auteure-compositrice de souche franco-albertaine investit son répertoire d'une sensibilité assez proche de Tom Waits (ce qui se comprend, vu l'instrument de son choix), poussant de décoiffantes goualandes tantôt en anglais, tantôt en français, et arrondissant les 30 petites minutes de cette galette inaugurale de quelques pièces instrumentales réalisées en quatuor. C'est sans doute aussi son «piano du pauvre», qui a dicté la prédilection de Marie-Josée pour les valse et tangos qui prêtent à sa musique cette saveur rétro.

Cela dit, *Our Lady Of Broken Souls* n'est pas un simple exercice de nostalgie pour un temps qu'elle n'a pas connu, puisque des chansons comme *Cale ton verre* et, surtout, le vitriolique *Garden Raider* suggèrent l'amorce d'une écriture personnelle, qu'il lui faudra maintenant développer tout au long d'un vrai disque dont on souhaite qu'il impose son style sans compromis auprès d'un plus vaste public.

-Dominique Denis, Express de Toronto, le 8 mai 2007